

Suis-je réellement ce que j'ai conscience d'être ?

*"miroir, miroir dit moi qui est la plus belle..."* qui joue le rôle du miroir ? On note d'emblée dans ce sujet une redondance du verbe être. Ce dernier pourrait être distingué de « l'exister » qui implique un rapport au monde extérieur, un engagement dans ce dernier. L'être c'est ce qui permet de définir. Qu'est-ce que l'être ? C'est : on emploie pour le définir, le concept à définir. L'être c'est justement ce qui définit une chose, un objet, un sujet. Ce sujet renvoie donc au champ ontologique et plus précisément, questionne l'ontologie du sujet réflexif, de la conscience « je » ou « j' ».

Il y a redondance, mais il y a aussi différence, « je suis » et « j'ai conscience d'être », le « je suis » pris dans sa réalité, et ce que j'ai conscience d'être peuvent-ils être identifiés ? Que je sois et la conscience de ce que je suis peuvent-ils être identifiables, faut-il au contraire les distinguer ? Le réellement s'oppose à ce qui renverrait à la représentation d'un sujet. Le réellement serait ce qui existe en dehors du sujet. Ici on se demande si la représentation consciente que le « je » a de lui-même correspond à ce qu'il est en lui-même. PB comment le savoir puisque je suis un sujet qui se questionne lui-même pour savoir si ce qu'il a conscience d'être correspond à ce qu'il est dans la réalité c'est-à-dire en soi et non dans sa propre réalité.

Spontanément on pourrait répondre, qu'effectivement ce que j'ai conscience d'être correspond bien à ce que je suis, car comment être autre chose que ce que je sais être ou que ce que j'ai conscience d'être, comme l'a montré Descartes. Si je fais de mon « je » sujet, l'objet de ma pensée, je suis bien ce que j'ai conscience d'être. Mais paradoxalement la conscience de soi ne semble pas pouvoir s'identifier à la connaissance de soi, ce qu'il en est de ma réalité, et de par exemple ont pu le montrer Kant ou Freud

**Le « sujet » peut-il faire de lui-même l'objet de sa pensée ? peut-il avoir conscience de ce qu'il est en réalité ? Peut-on identifier « ce que je suis » et « la conscience que je sois » ? « Ce que je suis » et « je suis » ? Le sujet et le sujet faisant de lui-même l'objet de sa conscience, sont-ils identifiables ?**

**Dans un premier temps nous verrons que je suis ce que j'ai conscience d'être.**

**Le sujet fait de sa conscience l'objet de sa conscience. « Ce que je suis » et « la conscience de ce que je suis » coïncident. Ce que je pense de mon sujet, de « je » et ce que je suis s'identifie.**

J'ai conscience d'être un individu doté d'un corps d'un caractère, habitant le monde. Cependant cette conscience immédiate, n'est pas nécessaire et s'avère même problématique, je peux douter d'avoir réellement un corps, peut-être n'en ai-je que la représentation. Que je sois un corps s'avère fort douteux dans la mesure où je ne peux prendre conscience de moi qu'en tant que sujet pensant, pour le dire avec Descartes, qu'en tant que substance pensante. Deuxième

Méditations « de l'esprit, qu'il est plus aisé à connaître que l'esprit ». La conscience de « je » est réflexive.

Si je peux prendre conscience de ce que je suis réellement, il me faut limiter ce que je suis réellement à être une substance pensante, « je ne suis rien précisément parlant qu'une chose pensante », « une res cogitans »

Je suis ce que j'ai conscience d'être : « je pense donc je suis » « cogito » à expliquer.

**Mais le passage du logique à l'ontologique est abusif, ce n'est pas parce que je pense, que je suis une substance pensante, ce n'est pas parce que je me promène que je suis une promenade. Le sujet connaissant et le sujet connu ne peuvent pas s'identifier dans la mesure où ce qui connaît ne peut pas être connu, je ne peux connaître ma conscience pour le dire en termes kantien, je ne peux avoir de ma conscience qu'une aperception. L'implication posant une identité entre ce que je suis et ce que j'ai conscience d'être est abusive, dans la mesure où je ne peux pas sortir de moi, pour me regarder connaître. Il faut donc distinguer avec Kant, la connaissance de la conscience**

**Nous parvenons donc dans ce deuxième moment à poser que je ne suis donc pas nécessairement ce que j'ai conscience d'être. Le sujet faisant de lui-même l'objet de sa pensée, ne peut pas se prendre intégralement comme objet de conscience. Ce que je pense de « je », du sujet, ne s'identifie pas à ce que le sujet est.**

Comme Kant l'a montré il faut distinguer la connaissance, qui implique une intuition sensible de la conscience. La conscience ne peut pas être dans son intégralité l'objet et la conscience. Conclure que je suis une substance pensante du fait que je peux opérer un solipsisme, ou une introspection est abusif.

Par ailleurs le sujet ne semble pas devoir se limiter au sujet conscient, c'est ce que Freud a montré dans sa théorie de l'inconscient. Le sujet conscient même suite à une cure psychanalytique ne peut pas prendre conscience de ce qu'il est en tant que sujet inconscient.

**Il n'y a pas de point de vue supérieur à moi-même qui pourrait me permettre de trancher sur une adéquation ou une non adéquation entre la conscience de ce que je suis et la réalité que je suis. On peut opérer une époké, c'est-à-dire ne pas trancher sur cette question, entre la représentation que l'on a et la réalité extérieure.**

**Je ne suis pas au sens précis, je deviens, et ce devenir est corrélé, dépendant, des objets de conscience qui sont les miens. Ce que je pense de « je » du sujet et ce que je suis ne s'identifie pas car je suis devenir, projet, je suis un**

**« existant » dans le monde donc la conscience est rapport au monde. La conscience est éclatement en tant(temps) que telle elle ne peut être que temporairement et de manière très limitée objet de conscience**

Par ailleurs le sujet est devenir, il se construit et son être et en perpétuel devenir, il n'est donc pas au sens précis du terme, c'est l'acte de connaissance allié à celui de conscience qui le construit, aussi la conscience de ce que je suis et ce que je suis ne semble pas pouvoir s'identifier. Sartre, il me faut viser à être en l'étant celle que j'ai conscience d'être. « Vient justement de passer », mon être s'inscrit dans le devenir temporel du monde, j'existe.

La conscience que je peux en prendre ne s'identifie pas nécessairement comme la théorie de l'inconscient l'a mis en exergue.

Dans le dédoublement de la personnalité par exemple la personne réelle et la conscience qu'elle en prend divergent. Y a-t-il une distorsion réelle entre la conscience d'être et la réalité de mon être ?

Qu'est-ce que la conscience réelle, ce que je suis n'était pas un fantasme ?

Le fait que je sois en devenir donne à mon inconscient et à ma conscience leur substances.